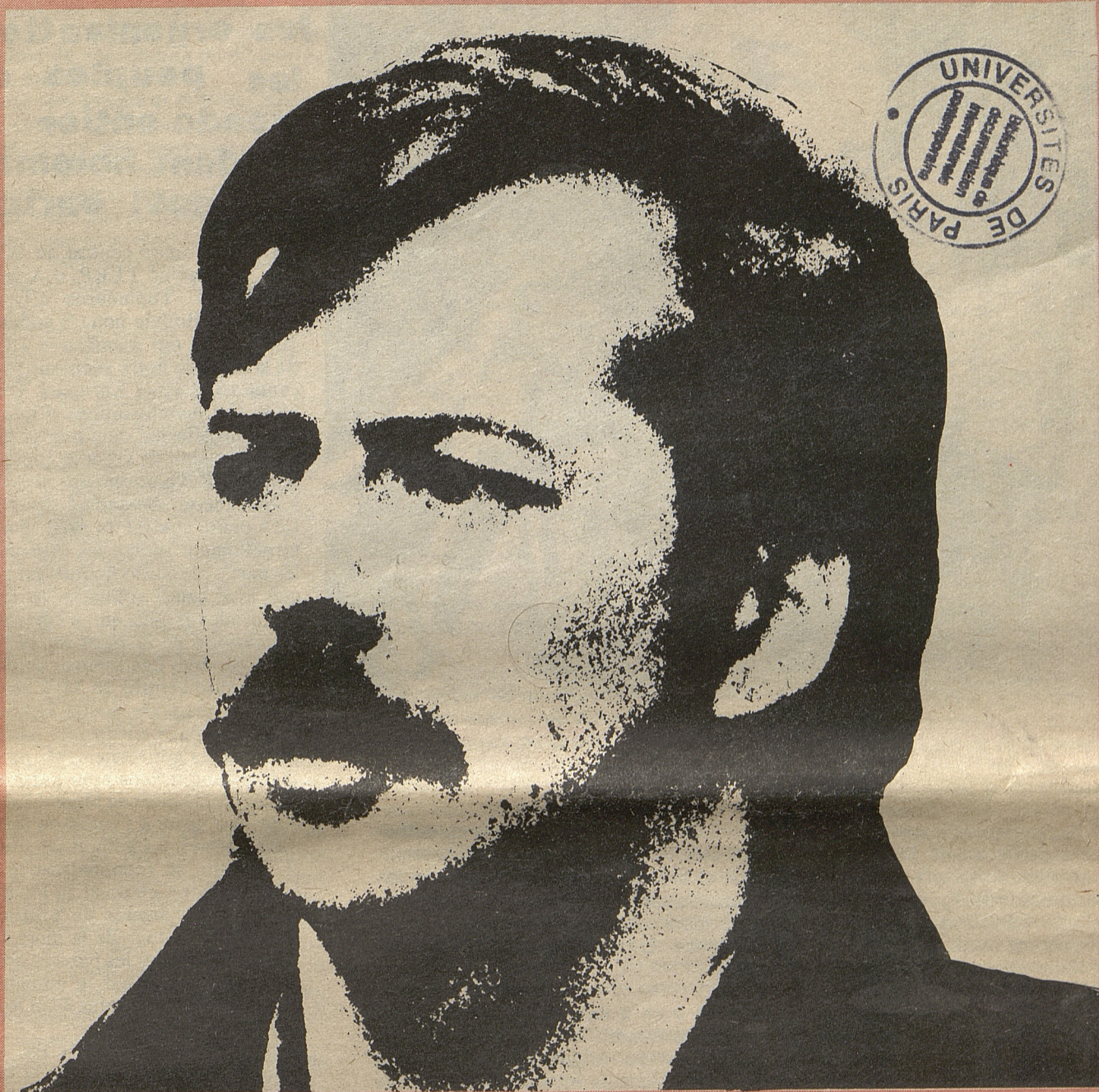


EL REBELDE

DANS LA CLANDESTINITE

N° 101
NOVEMBRE
1974

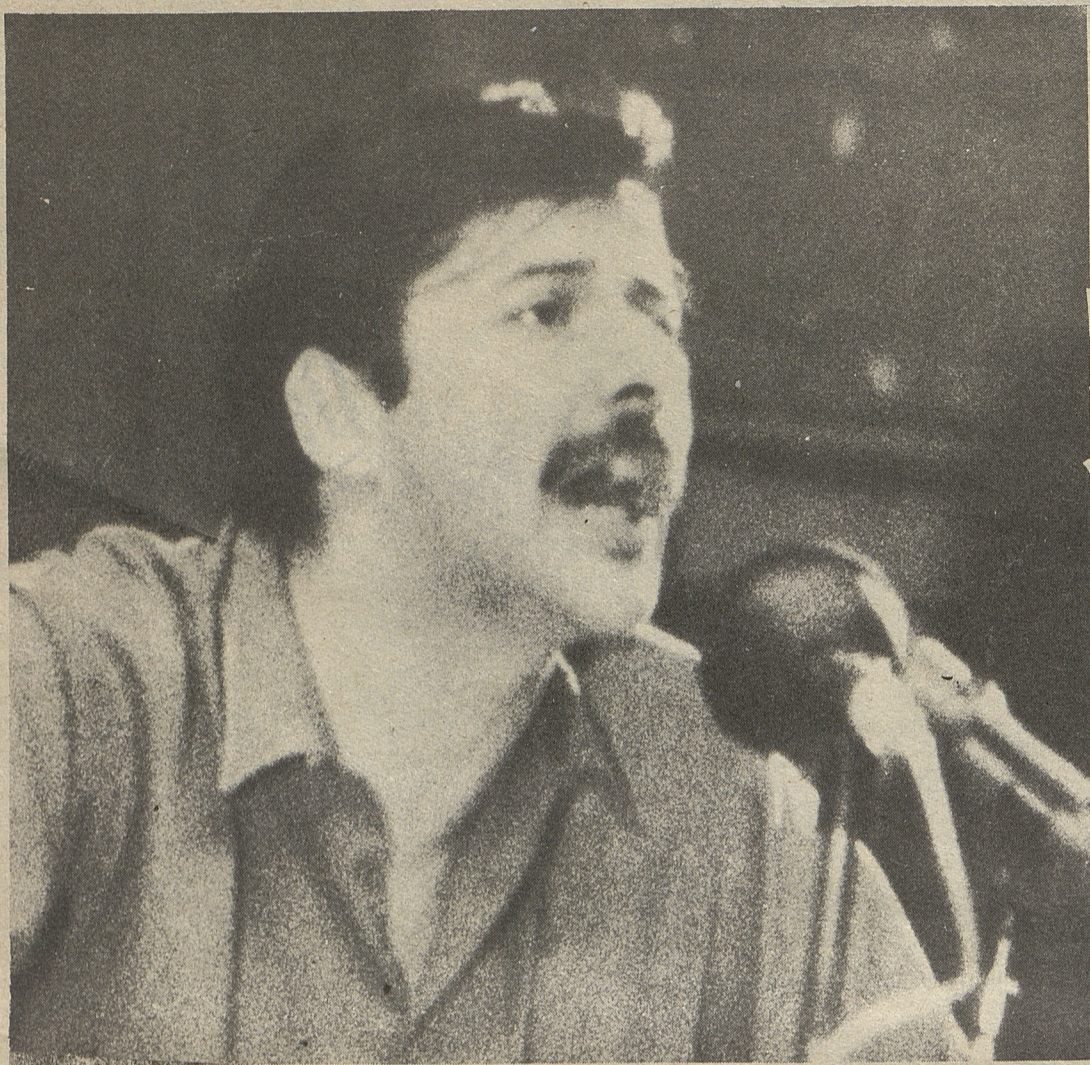


**CAMARADE
MIGUEL ENRIQUEZ
PRESENT !**



F° P. 4873

EDITORIAL



Le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire rend aujourd'hui hommage à son secrétaire général, le camarade Miguel Enriquez, tombé au combat le 5 octobre 1974.

La classe ouvrière et le peuple chiliens ont perdu un de leurs plus remarquables dirigeants. Quant à notre organisation, le MIR, elle a perdu le plus habile de ses cadres. Miguel Enriquez est mort, mais il vivra éternellement dans la conscience du prolétariat et du peuple combattant. Sa vie et son œuvre sont indissolublement liées à l'histoire de la lutte de classe des dix dernières années, et elles marqueront à jamais le cours des événements au Chili.

Un révolutionnaire exemplaire est mort, mais en même temps, un nouvel héros de la classe ouvrière et du peuple est né. Malgré la mort de notre dirigeant, notre Parti et la révolution prolétarienne lèvent bien haut leurs étendards rouges et noirs. Pour le révolutionnaire, la mort fait partie du combat, et elle l'incite à redoubler d'efforts. C'est pourquoi aujourd'hui, endeuillés, à la fois animés de la haine de classe et pleinement confiants dans l'avenir, nous brandissons avec encore plus de force nos étendards de lutte et proclamons devant le monde entier que le sang de Miguel Enriquez court dans les veines de tout notre peuple. Tout en démasquant les assassins et les tortionnaires, il nous faut exiger des

chancelants qu'il se définissent, entraîner derrière nous les faibles et les craintifs, et organiser ceux qui luttent en les encourageant à suivre son exemple de détermination, d'intelligence, de travail, d'audace et d'abnégation révolutionnaire.

Oui, il y en a des raisons pour que la dictature tremble de peur devant le vil assassinat de Miguel Enriquez ! Son exemple, à jamais présent dans les usines et les centres agricoles, dans les villes et les campagnes, est un facteur de conscience et d'encouragement à la lutte pour des milliers de Chiliens qui aujourd'hui tendent les bras pour empoigner l'arme du dirigeant mort au combat, et qui joignent les rangs du Parti révolutionnaire du prolétariat chilien.

Oui, il y en a des raisons pour que la dictature tremble de peur ! Car dorénavant, elle ne connaîtra ni paix ni répit. Elle nous a déclaré une guerre à mort, mais notre peuple viendra bout inéluctablement des assassins et des tortionnaires.

Oui, il y en a des raisons, car notre Parti a pris une décision irrévocable : celle de lutter sans répit jusqu'à la victoire ou la mort !

Les révolutionnaires, la gauche, les gouvernements et les organisations, les peuples du monde entier rendent hommage à miguel enriquez

Le Comité central du MIR tient à remercier l'ERP d'Argentine, le MNL Tupamaros d'Uruguay et l'ELN de Bolivie pour la solidarité militante qu'ils ont manifestée à l'occasion de la mort de notre secrétaire général, le camarade Miguel Enriquez. Une fois de plus, ces manifestations d'internationalisme prolétarien démontrent la justesse de la décision de créer la Junte de Coordination Révolutionnaire et contribuent à unir encore davantage nos partis.

Le Comité central du MIR remercie fraternellement toutes les organisations et les partis révolutionnaires qui ont témoigné leur appui solidaire, et félicite les camarades et amis qui, à l'étranger, ont à l'occasion de la mort de Miguel Enriquez déployé une intense activité.

Le Comité central du MIR remercie en outre la jeunesse social-démocrate des différents pays européens, ainsi que les partis et les gouvernements progressistes et leurs institutions pour l'attitude adoptée devant la mort de Miguel Enriquez, et pour leur geste à l'égard de notre camarade Carmen Castillo et de son fils.

Il exprime sa reconnaissance au Parti Communiste Cubain et au peuple cubain pour leurs marques de profonde sympathie à l'annonce de la mort de Miguel Enriquez, et pour les paroles prononcées à cette occasion par le ministre cubain des Affaires Etrangères Raul Roa devant les Nations-Unies.

Il remercie également le PS, le PC, la Gauche chrétienne, le PR, le MAPU, le MAPU-OC et la JRR pour la solidarité qu'ils nous ont manifestée au Chili même. Il salue par ailleurs le geste de Carlos Altamirano, de Volodia Teitelboim, d'Eduardo Aquevedo, de Bosco Parra, de Carlos Parra, de Beatriz Allende, de Hortensia Bussi de Allende et de tant d'autres, et les invite à rendre un dernier hommage à la mémoire de Miguel Enriquez en matérialisant le plus tôt possible l'unité de la gauche, en créant le Front Politique de la Résistance et en consolidant le Mouvement de résistance populaire ainsi que les Comités de résistance, trois objectifs pour lesquels Miguel a lutté inlassablement. Pour lui et pour notre Parti, l'« unité avec l'UP et certains secteurs du PDC constitue un des impératifs de la conjoncture actuelle et un des instruments les plus puissants pour renverser la dictature gorille ».

les risques inhérents à la lutte urbaine et la mort de notre camarade Enriquez

L Le 10 septembre dernier, notre camarade secrétaire général terminait de rédiger la réponse à la proposition de négociation de dictature. Il disait, entre autres :

« La lutte sera longue et difficile, elle ne fait que commencer. Nous nous sommes remis des coups que nous avons reçus, mais nous savons que d'autres coups nous seront portés. Nous savons également que nous pouvons trouver la mort sur la voie que nous avons choisie, celle de la lutte, mais nous n'en continuerons pas moins de lutter jusqu'à ce que nous vainquions ».

C'est donc en des termes clairs et précis que Miguel décrivait les risques inhérents à la lutte clandestine en zone urbaine, et il les acceptait d'emblée, sachant que la lutte de classe exige de l'avant-garde d'immenses sacrifices. Il appartient donc aux révolutionnaires de minimiser le plus possible ces risques. Comme l'histoire de la lutte révolutionnaire le démontre, les risques de mort sont plus élevés lorsqu'il s'agit de lutte urbaine, en raison, justement de la concentration des forces ennemies dans cette région, du contrôle sévère qu'elles exercent sur le théâtre des opérations, et des difficultés extrêmes que rencontrent les révolutionnaires pour s'y déplacer. Ces risques sont plus nombreux lorsque la direction clandestine du mouvement révolutionnaire est parfaitement identifiée et fort active, lorsqu'en plus d'être clandestin, le parti révolutionnaire continue à fonctionner et demeure en contact avec ses milliers de militants malgré la persécution acharnée dont sont victimes un grand nombre de ses cadres, lorsque finalement ce parti, loin d'œuvrer de façon sectaire, constitue une véritable avant-garde marxiste-léniniste et réalise un intense travail politique et organisationnel parmi la classe ouvrière et les masses populaires.

Par ailleurs, notre camarade Miguel Enriquez affirmait, en septembre dernier, dans une entrevue au journal « El Rebelde » : Les appareils répressifs des gorilles se sont particulièrement acharnés contre nous à deux reprises soit vers la fin du mois de mars, puis vers la fin de mai, à cause justement des efforts que nous avons déployés, surtout sur les différents fronts de masse. Mais ces coups reçus nous auront tout de même permis de tirer certaines leçons et d'acquiescer de nouvelles expériences. Certes l'ennemi peut encore nous asséner de sérieux coups, mais nous sommes désormais organisés en conséquence, soit pour mieux encaisser, soit pour mieux les éviter, et cela tout en continuant à œuvrer au sein du mouvement de masse... »

Et il définissait ensuite les trois grandes raisons fondamentales pour lesquelles le MIR avait pu non seulement survivre et

passer toutes les tentatives de la répression de l'exterminer mais aussi poursuivre son travail en dépit des coups durs, combler les vides, se consolider et resserrer ses liens avec l'avant-garde prolétarienne et l'ensemble du mouvement de masse. Ces raisons sont :

1. La permanence au Chili même de la direction du mouvement ainsi que de ses cadres ;
2. L'attitude énergique adoptée par la majorité des militants arrêtés et torturés qui refusèrent de « se mettre à table » ;
3. Et l'adoption d'une politique qui consiste à s'appuyer fermement sur les masses, apprenant d'elles tout en dirigeant leurs luttes.

Nous avons ainsi pu démontrer aux défaits, aux défenseurs et théoriciens de la désertion et de l'exil qu'il était non seulement possible d'esquiver la répression, mais aussi possible et nécessaire de militer parmi la classe ouvrière et le peuple, ainsi que d'organiser et consolider la résistance populaire.

Ces trois facteurs sont, bien entendu, des plus exacts, et ils prouvent la justesse de notre tactique dans la présente conjoncture. Et malgré la pénible défaite que représente la mort de Miguel Enriquez, les grandes lignes de notre politique demeurent inchangées.

Plusieurs facteurs ont joué dans la mort au combat de notre camarade Miguel. Outre les risques inhérents à toute lutte urbaine, il y eut premièrement la nécessité pour Miguel d'intensifier, à cette époque, son activité ; deuxièmement, l'augmentation des contrôles policiers dans la zone où il se trouvait ; troisièmement, le facteur hasard ; et puis aussi une erreur de notre part dans l'application des normes de sécurité.

Miguel aurait pu profiter des premières secondes de désarroi chez l'ennemi, au début de l'accrochage, pour s'enfuir, mais assumant pleinement ses responsabilités de chef du MIR chilien, il se devait de veiller au sort des militants du parti. Sur le point de briser l'encerclement et de s'échapper, il fut gravement blessé à la tête. Alors, en dépit de la gravité de sa blessure, il n'en continua pas moins à combattre pendant plus de trente minutes, et ordonna aux autres camarades de briser l'encerclement.

Quelques temps avant de mourir, il avait dressé le bilan suivant de notre activité : « En un an, nous avons progressé comme très peu d'organisations révolutionnaires ont pu le faire ailleurs dans le monde, et cela malgré la période de reflux et de défaite que traverse la classe ouvrière, malgré l'état d'exception et les attaques constantes des appareils répressifs ».

« Le MIR est désormais indestructible, il constitue indubitablement le noyau central du parti révolutionnaire du prolétariat. La prochaine étape verra le MIR se transformer en véritable parti révolutionnaire du prolétariat chilien, qui regroupera et dirigera le prolétariat d'avant-garde. La résistance renversera la dictature au terme d'une lutte prolongée et acharnée qui débouchera sur une période pré-révolutionnaire. C'est alors que la classe ouvrière et notre parti pourront envisager avec succès de prendre le pouvoir ».

les conséquences de l'assassinat de notre secrétaire général et la répression sur les travailleurs et le peuple chilien

B Bien entendu, l'assassinat de Miguel Enriquez constitue une dure et pénible défaite, non seulement pour notre parti mais aussi pour la classe ouvrière la gauche et le Mouvement de résistance. S'il nous ébranle quelque peu, ce coup dur ne nous obligera cependant pas à faire marche arrière, et encore moins à changer notre ligne politique ou notre tactique.

Notre camarade Miguel Enriquez avait raison d'affirmer que le MIR est désormais indestructible et qu'il constitue le noyau central du parti révolutionnaire du prolétariat chilien. Oui il avait raison d'affirmer sans cesse que la **Résistance populaire** triomphera. Oui il avait raison de tout mettre en œuvre pour que la gauche et certaines couches du PDC s'unissent et construisent le Front politique de la résistance, afin d'augmenter, de multiplier les forces de la classe ouvrière, du peuple et de la résistance, et d'accélérer la chute de la dictature.

Nous sommes aujourd'hui bien organisés et en mesure d'encaisser de nouveaux coups de la dictature, et aussi de les esquiver ; et nous continuerons à œuvrer parmi le mouvement de masse. Certes, de gros efforts restent à faire pour améliorer notre style de travail et parfaire nos connaissances, mais l'important est que nous avons maintenant appris à travailler au milieu de la répression. Notre Commission politique peut perdre un, deux, et même tous ses membres, le MIR n'en continuera pas moins d'exister et de fonctionner.

Miguel n'avait-il pas raison d'être confiant dans l'avenir du MIR ? L'histoire récente a démontré la véracité de ses affirmations et contredit les théoriciens et autres scribouilleurs à la solde des tortionnaires, qui pr

ons maintenant appris à travailler au milieu de la répression. Notre Commission politique peut perdre un, deux, et même tous ses membres, le MIR n'en continuera pas moins d'exister et de fonctionner.

Miguel n'avait-il pas raison d'être confiant dans l'avenir du MIR ? L'histoire récente a démontré la véracité de ses affirmations et contredit les théoriciens et autres scribouilleurs à la solde des tortionnaires, qui pr
court la disparition et l'éclatement du MIR.

Mais pourquoi cette victoire ? Premièrement, parce que le MIR est l'expression d'une classe sociale : le prolétariat urbain et rural et ses couches les plus avancées, le

prolétariat d'avant-garde. Parce qu'il a pu également se faire le porte-parole des aspirations du sous-prolétariat, des paysans pauvres et des pauvres de la ville et de la campagne.

Deuxièmement, parce que le MIR est une organisation marxiste-léniniste, une organisation librement constituée autour d'un programme, d'une stratégie, d'une tactique et d'une pratique concrète.

Troisièmement, parce que le MIR est désormais, en mesure, dans les conditions actuelles, d'assurer la continuité de l'organisation, au niveau interne, et d'empêcher son anéantissement. Plusieurs facteurs tendent à le démontrer :

1. La présence au Chili de plusieurs milliers de militants de base, et d'un prolétariat d'avant-garde qui constitue une réserve inépuisable.

2. L'existence d'un élément de cohésion central. c'est-à-dire une direction centrale nationale comprenant plus de cent cadres aguerris, formés politiquement, idéologiquement, militairement et moralement, des cadres qui possèdent une vaste expérience de la lutte, de l'organisation et de la technique, et qui sont, en somme, des vétérans de la lutte clandestine.

3. L'existence de plusieurs centaines de cadres intermédiaires qui constituent un trait d'union entre la direction et la base. Ces cadres intermédiaires se multiplient, se développent, de telle sorte que les vides sont sans cesse comblés. Ces éléments constituent en somme une véritable réserve où la direction centrale et nationale puise, et une solution de rechange dans le cas où celle-ci serait complètement décimée.

4. Le fait que la dictature n'a pas réussi à isoler le MIR de la classe ouvrière n'a pas réussi à isoler le MIR de la classe ouvrière et des larges masses populaires ni à briser ses liens qui le relient au camp populaire ni à faire du MIR une secte aride. Au contraire, nos liens avec la classe ouvrière et les masses populaires se sont consolidés et étendus, à l'instar d'ailleurs de nos relations avec le prolétariat d'avant-garde adoptent le programme de la révolution prolétarienne ainsi que notre plate-forme politique pour la présente période. Il ne fait pas de doute que cette tendance ira en s'amplifiant.

5. L'échec de la dictature et de la bourgeoisie dans leurs tentatives d'isoler le MIR et la gauche en général, de maintenir les forces de gauche divisées, d'empêcher l'unité des forces anti-gorilles. Pour nous, l'unité de toute la gauche, en d'autres mots l'unité avec le PC, le PS, le MAPU, la Gauche chrétienne, le PR, le MAPU-OC et les éléments anti-gorilles du PDC, constitue un outil fondamental pour le renversement de la dictature.

6. L'existence internationale dont joint le MIR : nous ne sommes plus seuls ; d'autres organisations révolutionnaires et partis frères ont mis de l'avant conjointement avec le MIR un projet et une pratique révolutionnaire.

7. L'évolution de la conjoncture internationale et nationale dans le sens de la lutte révolutionnaire et populaire.

8. Les leçons à tirer des expériences qui ont conduit la classe ouvrière à la défaite, permis le triomphe de la contre-révolution ainsi que l'instauration de dictatures fas-

cistes ou gorilles, et provoqué, dans bien des cas, l'exil massif de certaines couches d'avant-garde. Il s'agit là d'une question fort importante sur laquelle notre camarade Miguel revenait sans cesse. Il en était venu à la conclusion qu'une telle tactique, héritée en quelque sorte du mouvement ouvrier international, a toujours retardé la lutte révolutionnaire. En effet, une telle politique coupe le parti de la lutte réelle, l'isole de l'avant-garde prolétarienne et de ses combats ; elle est le fruit de directions politiques qui fondent leurs expériences en dehors de la classe ouvrière...

Cette défaite nous oblige à nous replier, mais non pas à faire marche arrière. La dialectique de la lutte révolutionnaire nous indique que la seule voie viable c'est de nous replier autour du prolétariat d'avant-garde, en intensifiant notre activité politique et organisationnelle ; c'est de nous impliquer de plus en plus dans la lutte de classe à l'échelle nationale, en nous liant au secteur le plus avancé de la classe ouvrière ; c'est d'édifier, au cours de la lutte, le parti révolutionnaire du prolétariat, dont le MIR constitue le noyau initial et le moteur fondamental. Nous devons donc tirer les leçons qui s'imposent de cette expérience et des derniers coups que nous a infligés l'ennemi, et modifier en conséquence notre style de travail, au niveau politique et organisationnel, dans le cadre de la lutte clandestine, pour pouvoir travailler d'une façon plus sécuritaire et faire échouer les plans de la dictature.

Les principales élémentaires de protection des membres de la direction devront être rigoureusement respectés, tout comme ceux concernant le remplacement des membres de la direction ; quant aux normes de construction et de protection du parti, elles devront être rigoureusement suivies. Les principales lois de la lutte clandestine, telle la clandestinité, la compartimentation étanche, l'auto-suffisance et l'autonomie, la décentralisation organique et la centralisation politique devront également être observées attentivement et même améliorées.

Parallèlement, nous devons rechercher par tous les moyens possibles l'unification des forces anti-gorilles, qui acceptent notre plate-forme minimum, hâter la constitution du Front politique de la résistance et multiplier, à la base, les Comités de résistance populaire.

Les perspectives de la lutte de classe

L'analyse objective du rapport de forces actuel nous indique que l'ennemi est aujourd'hui plus puissant que nous et qu'il continuera de l'être pendant encore très longtemps. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a un an la dictature était de loin en bien meilleure posture, et nous, beaucoup plus faibles. Tout laisse croire que la dictature continuera à s'effriter, et le MIR, à se consolider. Ainsi donc, la dictature est tactiquement puissante, mais stratégiquement faible, et vice versa en ce qui

concerne notre organisation. La dictature s'effrite pendant que nous, nous nous renforçons. Telle est la conclusion qui ressort de l'analyse de la lutte de la classe et de ses perspectives.

Par ailleurs, la conjoncture internationale est de plus en plus défavorable à la dictature gorille. Sur le plan interne, la crise structurelle du capitalisme et la crise économique en général persistent et s'étendent. La base d'appui social et politique de la dictature s'amenuise sans cesse. En effet, outre l'opposition de larges secteurs de la petite et moyenne bourgeoisie propriétaire outre l'opposition des couches petites-bourgeoises de fonctionnaires, du prolétariat, de la paysannerie et des masses populaires, elle doit maintenant affronter les dissidences de nombreux éléments de la grande bourgeoisie et du corps des officiers. Ainsi, des contradictions surgissent entre les industriels et les grands propriétaires terriens, les premières frictions avec le pouvoir judiciaire commencent à faire jour, des associations de professionnels élèvent la voix et protestent, tandis que l'Eglise maintient toujours une attitude critique...

Pendant ce temps, le mouvement de masse commence à reprendre vie et à se réorganiser à tous les niveaux ; la gauche se consolide et multiplie ses activités, tandis que la lutte, tantôt ouverte, tantôt clandestine, du Mouvement de résistance populaire et des Comités de résistance s'étend et gagne du terrain.

Le général Leigh, en proie au désespoir, crie à qui mieux que si la dictature échoue, le chaos s'abattra sur le Chili. En fait, Leigh ne fait qu'exprimer le désespoir des gorilles devant les manifestations de plus en plus évidentes de leur échec, de l'échec définitif et de la bourgeoisie. Le prolétariat s'avère donc la seule force de relève.

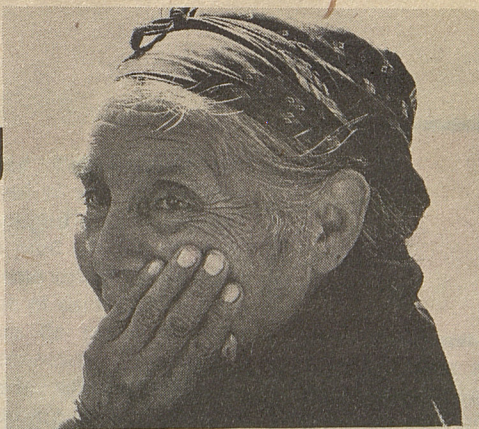
En fin de compte, la dictature se débat au milieu de contradiction sans cesse croissantes qu'elle ne peut résoudre. L'aiguinement des contradictions ne peut que créer des conditions favorables au déclenchement de la lutte de masse et ouvrir la voie à une nouvelle montée de la lutte populaire.

Nous vivons sous une dictature instable

Voilà pourquoi nous pensons que la lutte entre les différentes fractions de la bourgeoisie continuera à s'accroître. Un vague démocratique déferlera de toute part, sur la société chilienne, la dictature s'effritera de plus en plus, et une fraction bourgeoise brandira le drapeau de la démocratie dans sa lutte contre la dictature. Cette lutte, naturellement cache de véritables conflits d'intérêts ; la fraction soit-disant démocratique de la bourgeoisie cherchera l'appui de la classe ouvrière et du peuple pour mieux évincer la dictature. Toutefois, étant donné l'état d'âme et le degré de réorganisation de la classe ouvrière, du mouvement de masse et de la gauche en général, étant donné également leur ni-

veau de conscience et d'autonomie, il est plus que probable que la bourgeoisie, consciente de la menace que représente pour elle le prolétariat en lutte, finira par négocier avec la dictature, trahissant ainsi le prolétariat. Par conséquent, la lutte inter-bourgeoise ne peut déboucher que sur le maintien de la dictature au pouvoir afin de contenir l'avance du prolétariat, entraînant toutefois quelques remaniements et changements au niveau de l'équipe en place et des orientations du gouvernement.

Sil est vrai que la tactique du mouvement ouvrier et populaire doit tenir compte de ces contradictions, il n'en est pas moins vrai que les travailleurs chiliens ne doivent compter que sur leurs propres moyens. Il faut donc, aujourd'hui plus que jamais, nous efforcer de construire sur des bases solides le mouvement de résistance populaire, sur la base de notre plate-forme politique minimum dont le renversement de la dictature constitue un des points fondamentaux. Ce mouvement élargi devra regrouper toutes les classes et fractions de classes disposées à lutter contre la dictature ; cependant, le prolétariat y luttera pour rendre la direction et assurer



son hégémonie. Il se peut qu'à une certaine étape de la lutte anti-dictature il soit possible d'instaurer un gouvernement révolutionnaire provisoire, dans lequel le prolétariat, tout en respectant les intérêts particuliers des autres classes et fractions de classe engagées dans ce combat, jouera un rôle prédominant. Ce gouvernement provisoire aura pour tâche la mise en œuvre de la plate-forme politique minimum. Il jugera, en outre, les membres de la junte militaire, le corps des officiers ainsi que leurs collaborateurs civils, passera sous les armes les assassins et les tortionnaires, remettra la terre aux paysans, réorganisera le secteur de propriété sociale, stabilisera les prix et augmentera les salaires, transformera les forces armées en une institution au service du peuple, restaurera les libertés démocratiques sur une large échelle et, enfin appellera à la formation d'une assemblée constituante où le peuple, souverain, décidera de son avenir. Un tel

gouvernement ne pourra que susciter une nouvelle montée de la lutte des classes, qui débouchera sur une période pré-révolutionnaire.

Au cours de la période démocratique qui suivra, le prolétariat et les masses populaires devront prendre garde à ne pas se laisser tromper par la phraséologie démocratique et démagogique de la bourgeoisie ; à peine sortis de l'enfer de la dictature, ils seraient alors à nouveau placés à la remorque de la bourgeoisie. Par conséquent, seul un parti révolutionnaire puissant, combatif et étroitement relié à la classe ouvrière et aux masses pourra guider le prolétariat et le peuple chilien dans la bonne voie.

Tel est le défi historique que le prolétariat d'avant-garde et les révolutionnaires chiliens se doivent de relever.

Le MIR chilien est le noyau fondamental du parti révolutionnaire du prolétariat chilien !

Le MIR est désormais indestructible et se développe au sein des masses. Nos efforts doivent tendre vers la construction du parti révolutionnaire du prolétariat. La Résistance populaire vaincra inéluctablement la dictature ! Le prolétariat renversera la bourgeoisie !

**CAMARADE MIGUEL,
JUSQU'À LA VICTOIRE
OU LA MORT !**

**VIVE LA RESISTANCE !
VIVE LA REVOLUTION**

**PROLETARIENNE
CHILIENNE !**

**VIVENT NOS HEROS
ET MARTYRS !**

Commission Politique
Mouvement de la gauche révolutionnaire

La conjoncture actuelle et les tâches qui incombent aux masses

La dictature militaire a monté aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale une vaste supercherie qui présente une idée fautive de la réalité chilienne.

Utilisant abusivement tous les moyens de communication à sa disposition, elle prétend créer une image de paix et de tranquillité qui démontrerait que la résistance a été écrasée, qu'un climat de sécurité règne et qu'elle jouit de pouvoirs illimités. Bien entendu, elle ne souffle mot de la guerre sourde qui se livre jour après jour entre d'une part l'immense majorité de la population, et d'autre part, la clique d'exploiteurs qui a déchaîné la plus sanglante répression de notre histoire afin d'usurper et

conserver le pouvoir.

Elle essaie par tous les moyens de camoufler ses crimes et de passer sous silence l'activité sans cesse croissante du Mouvement de résistance populaire qui commence déjà à s'exprimer massivement.

Pas un mot, non plus, de la misère des larges masses, de la rancœur et de la haine qui grondent parmi la classe ouvrière, le peuple, la petite et moyenne bourgeoisie et les masses en général.

Néanmoins, de plus en plus de Chiliens joignent les rangs de la résistance. La dictature aura beau multiplier les entreprises démagogiques, elle ne parviendra certes pas à tromper tout un peuple.

Comment se caractérise la situation présente et quelles sont les possibilités qu'elle offre

Dans la guerre contre la dictature, nous en sommes actuellement à l'étape de la **DEFENSIVE STRATEGIQUE. IL S'AGIT D'UNE DEFENSIVE QUI EST EGLEMENT ACTIVE, OFFENSIVE.**

Bien entendu, lorsque

l'ennemi nous frappe et nous poursuit, il est possible de livrer un combat frontal, et encore moins de lancer une nouvelle offensive. Nous avons déjà fait une incursion en territoire ennemi, nous avons lancé une offensive au niveau

politique, de la propagande et de l'organisation, et nous nous apprêtons maintenant à passer à une étape supérieure, celle de la résistance active. Telle est la situation. La dictature nous a assaillis et elle garde momentanément l'initiative.



LE CHILI est un pays en GUERRE

Le Chili est un pays occupé militairement par des forces à la solde du grand capital national et international. Toutefois, le peuple chilien s'est dressé contre l'« occupant » et livre une guerre de harcèlement contre la dictature. Les militants révolutionnaires du MIR ne sont pas les seuls à participer à cette guerre. Et cette guerre ne comprend pas que des actions spectaculaires, que des combats livrés par l'avant-garde armée des masses aux prises avec un ennemi encore aujourd'hui beaucoup plus puissant.

Non, cette guerre est aussi faite de combats quotidiens, dont certains ne seront jamais connus. Les pertes sont lourdes dans les deux camps, et la liste des martyrs et héros populaires est déjà fort longue. Mais bientôt déjà, lorsque nous aurons nous-mêmes choisi l'heure et le terrain, notre peuple fera enfin l'apprentissage de la victoire, et l'ennemi subira alors tout le poids de nos

forces.

Cette guerre prend et doit prendre chaque jour plus d'ampleur. Cette fautive image de « paix sociale » de « tranquillité » qui ne sert qu'à attirer les investisseurs au « royaume de la surexploitation », doit être détruite par notre peuple avec toutes les armes qu'il a aujourd'hui sous la main. Il doit contre-attaquer avec organisation, imagination, efficacité et force, faire preuve d'initiative ; déployer toutes ses forces ; mettre à profit ses connaissances du terrain et de l'ennemi, etc...

Tous et chacun ont un rôle bien précis à jouer dans cette guerre ; personne ne peut se soustraire à ses responsabilités. Chacun, dans la mesure de ses possibilités et de son niveau de conscience, doit se faire un devoir de harceler l'ennemi partout et d'une façon constante.

Plus la résistance active s'amplifiera, et plus l'appareil répressif de l'ennemi deviendra inefficace.

que devons-nous faire ?

Il est nécessaire que nous nous arrêtons quelque peu afin de consolider nos acquis et diriger nos efforts vers un même objectif : le prolétariat d'avant-garde. Cela aura pour effet de renforcer, de consolider le Parti. Nous effectuerons alors un véritable saut qualitatif, réalisant la transition historique qui consiste à transformer le noyau fondamental du Parti qu'est le **MIR en PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT**. Il est tout aussi indispensable de poursuivre la DEFENSIVE-OFFENSIVE au niveau de la propagande et de l'organisation ; d'organiser des actions de diversion et de punition contre l'ennemi, tout en nous préparant pour lancer une contre-offensive.

Ainsi donc, nous nous trouvons en présence d'un ennemi qui nous a infligé une défaite et qui garde, pour le moment, l'offensive. Dans notre camp, il y a les forces populaires qui se défendent et qui se trouvent sur la défensive.

Le rapport actuel des forces favorise l'ennemi. En effet, celui-ci a à son avantage le pouvoir des armes et de la terreur. Il contrôle en plus l'appareil d'Etat, les mass-media, etc. Mais nous sommes loin d'avoir été anéantis et vaincus. La ligne politique adoptée par notre Parti

est bien définie et fait notre force ; l'histoire et le temps sont de notre côté. Nous pouvons encore compter sur d'immenses réserves stratégiques, que nous incorporerons à la lutte. L'organisation à tous les niveaux et la poursuite d'actions unitaires modifieront le rapport des forces en notre faveur. Nous pourrions alors livrer des combats victorieux, infliger de lourdes pertes à l'ennemi, puis lancer une offensive au terme de laquelle le Chili deviendra la patrie socialiste pour laquelle nous luttons.

Actuellement, l'ennemi voit ses forces s'effriter à une vitesse vertigineuse. Son incapacité à résoudre la grave crise économique et la crise du système capitaliste au Chili n'a fait qu'aiguïser les contradictions qui l'assaillent. Il se trouve de plus en plus isolé sur la scène internationale, aussi bien au niveau politique qu'économique. Les quelques appuis dont il bénéficiait, au début, parmi certaines couches de la population s'écroulent à mesure que la petite bourgeoisie et même certaines couches de la bourgeoisie commencent à comprendre que la dictature, loin de défendre leurs intérêts, prend délibérément le parti du grand capital monopoliste, national et international.

Le Mouvement de résistance populaire s'étend et se consolide. Les forces de gauche continuent d'opérer et demeurent toujours invincibles en dépit des coups durs qu'elles ont reçus.

Mais nous devons bien comprendre que l'ennemi est aujourd'hui en position de force, tandis que nous sommes sur la défensive et dans l'incapacité, pour le moment, de riposter.

Toutefois, l'analyse de la conjoncture nous démontre que le rapport des forces n'est pas statique mais bien en mouvement constant. Pour tracer l'évolution probable du rapport de forces et définir de quelle manière nous pouvons influencer sur lui, il faut connaître la tendance qui a marqué le développement du rapport de forces depuis le tout début de cette période de défaite. Il ne faut pas craindre d'avouer qu'actuellement, le rapport de forces favorise l'ennemi. Il en est ainsi depuis un an, et cette situation se maintiendra encore pendant un certain temps. Néanmoins, les forces ennemies ont de toute évidence périclité, tandis que sommes devenus de moins en moins faibles, et tout que cette tendance se poursuivra.

Ainsi, l'ennemi s'affaiblit de jour en jour, tandis que nous, nous nous renforçons. Il ne s'agit d'un vœux pieux, mais d'une constatation bien fondée : en effet, l'accentuation des contradictions du capitalisme dépendant chilien nous favorise aux dépens, naturellement, de la dictature. Cela signifie, en d'autres termes, que l'ennemi est stratégiquement faible, tandis que nous sommes stratégiquement forts.

Voilà pourquoi, nous nous sommes fixés dans le cadre de notre tactique de DEFENSE-OFFENSIVE, les tâches suivantes :

1. Accélérer la réorganisation et la consolidation des forces prolé - et populaires. Il faut en outre organiser les masses dans un vaste mouvement de résistance populaire, tout en essayant de mettre sur pied des organisations légales et semi-légales ; unir la gauche et certaines couches du PDC dans un FRONT ELARGI CONTRE LA DICTATURE GORILLE poursuivre la construction du PARTI DE LA REVOLUTION CHILIENNE à partir du noyau fondamental qu'est le MIR, unique alternative qui mène à la révolution prolétarienne au Chili ; harceler la dictature avec tous les moyens à notre disposition ; rallier les éléments d'avant-garde du prolétariat et des masses populaires à notre cause ; faire connaître notre programme révolutionnaire par l'agitation et la propagande de masse ; se préparer pour lancer une contre-offensive ; et organiser la résistance active.

2. Accélérer l'effritement du camp ennemi et son affaiblissement. Cela signifie : l'empêcher de prendre pied où que ce soit, de trouver une solution à la crise économique et de mener à bien sa politique de porte ouverte aux investisseurs étrangers ; décourager les secteurs qui soutiennent encore la dictature et obtenir leur neutralité ; approfondir et aiguïser les contradictions internes dans le camp de la dictature ; donner de faux renseignements aux appareils répressifs afin de les désorienter, les ridiculiser, les décourager et les disperser. Créer une image de guerre, de pays occupé, et détruire le mythe du « Chili uni qui reconstruit dans la paix » ; porter la guerre dans les quartiers mêmes de la bourgeoisie, et lui faire apprécier, jour après jour, le poids de la résistance. Comment parvenir à réaliser ces objectifs ?

Les objectifs que nous nous sommes fixés peuvent à première vue paraître démesurés, mais il ne faut pas oublier que notre force, c'est notre nombre. Nous sommes de plus en plus nombreux à lutter, depuis tous les secteurs d'activité, contre la dictature, et il fait pas de doute que le peuple chilien marche vers la victoire, franchissant ainsi l'une après l'autre les étapes historiques vers sa libération définitive.

Il est par ailleurs important que notre peuple comprenne clairement qu'une guerre de ce type ne se livre pas seulement avec des armes à feu, ne requière pas seulement des combattants ayant une grande préparation technique. Il est des plus urgents de démystifier cette façon de voir. Cette tâche, seul le Parti révolutionnaire pourra la mener à bien, en dirigeant les masses et en lui fournissant en temps voulu, les ressources et les enseignements indispensables. Pour y parvenir, pour en d'autres mots, réussir à mettre sur pied l'ARMEE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE, il est nécessaire que tous et chacun participent, dès maintenant, à la lutte organisée. C'est dans les petits combats d'aujourd'hui, c'est en soutenant et renforçant le PARTI D'AVANT-GARDE, que les masses feront leur apprentissage pour les grandes batailles à venir.

Voici quelques-unes des tâches concrètes et urgentes que tout Chilien opposé à la dictature peut réaliser :

1. L'agitation au niveau individuel : Destinée aux personnes qui nous entourent (les parents, les camarades de travail ou d'école, les voisins, les vieux amis, etc), elle peut être réalisée d'une façon directe, indirecte ou anonyme.

COMMENT PARVENIR A REALISER CES OBJECTIFS ?

1. L'agitation au niveau individuel : Destinée aux personnes qui nous entourent (les parents, les camarades de travail ou d'école, les voisins, les vieux amis, etc.), elle peut être réalisée d'une façon directe, indirecte ou anonyme. Elle permet d'élargir les bases populaires de la résistance, de démontrer la nécessité de s'organiser en COMITES DE RESISTANCE POPULAIRE en assumant sa part de responsabilité, d'unifier par la base la gauche et certains secteurs du PDC grâce au travail commun, de consolider le Parti de la Révolution, de démasquer la dictature en dénonçant ses crimes, les tortures, les camps de concentration qu'elle a installés, sa politique économique de ventre creux, etc.

La méthode directe, c'est-à-dire la conversation personnelle et la persuasion, ne devra être utilisée qu'avec des personnes connues, dont nous avons pleinement confiance ; il faudra naturellement prendre garde à ne pas être repéré par les mouchards ou les membres des appareils répressifs de la dictature. La manière indirecte ou anonyme consiste à communiquer par lettre ou par téléphone. Les militants glissent des textes de propagande sous les portes ou les déposent dans les cases des travailleurs à l'usine, puis observent, de loin, leurs réactions. Cette méthode peut servir de première approche.

2. LA FORMATION DE COMITES DE RESISTANCE POPULAIRE : Pour atteindre les objectifs fixés et toucher le plus de gens possible, il faut d'abord S'ORGANISER. Les COMITES DE RESISTANCE POPULAIRE sont un instrument indispensable. Il s'agit de petites cellules de 3, 5 ou 7 camarades au maximum, qui s'organisent pour résister à la dictature dans un domaine bien précis (au travail, à l'école, à l'université, dans le quartier, etc.). Le journal « El Rebelde » abordera prochainement ce sujet ; il traitera en détail de l'organisation, des tâches et des mesures de sécurité des CRP.

3. CONSOLIDATION DU MIR, NOYAU FONDAMENTAL DU PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT CHILIEN : Le MIR puise ses militants parmi les cadres les plus avancés et les plus aguerris du prolétariat et des masses populaires. C'est le Parti qui choisit et invite ceux qu'il juge aptes à militer dans ses rangs, ceux qui se sont distingués par leur comportement, leur détermination, leur maturité politique,

leur clairvoyance, etc.

Par ailleurs, le MIR a besoin de l'appui massif de ses militants pour survivre et poursuivre la lutte.

C'est ce qu'ont compris les masses populaires, et elles le prouvent quotidiennement en réalisant certaines tâches précises d'appui, contribuant ainsi à faire échouer les plans de la répression.

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui aspirent à militer dans les rangs du MIR. Notre Parti se propose d'intégrer, à court terme, quelque 1 000 nouveaux membres, triés et choisis parmi les meilleurs des meilleurs.

Cette moisson de nouveaux militants portera le nom de **Promotion MIGUEL ENRIQUEZ**, en hommage à notre héroïque secrétaire général, tombé dans un combat inégal contre les sbires de la dictature. Ceux qui, à l'instar du MIR, luttent contre la dictature et aspirent à faire partie de cette promotion historique, doivent aujourd'hui plus que jamais redoubler d'efforts, élever leur niveau de conscience, forger leur combativité, afin d'être à la hauteur des tâches difficiles qu'exige la lutte clandestine contre la dictature.

Mais le MIR n'a pas seulement besoin de nouveaux militants. Il requière l'aide et le soutien systématique de tous les Chiliens, même ceux qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent aujourd'hui aspirer à devenir membres de notre organisation. Le MIR a besoin de locaux où il puisse se réunir et travailler, où il puisse entreposer du matériel ; il a besoin d'argent pour financer son œuvre révolutionnaire ; il a aussi besoin d'outils de travail, de machines à écrire et à photocopier, de papier, d'encre, de moyens de transport, de « façades », de matériel médical et chirurgical, etc.

5. L'AGITATION ET LA PROPAGANDE :

Nous avons déjà parlé de l'agitation au niveau individuel, base initiale et fondamentale de notre action exemplaire parmi les masses. Mais l'agitation et la propagande comportent d'autres aspects, comme la distribution et la reproduction des textes de propagande et d'information du Parti et du Mouvement de résistance populaire. Chaque publication d'« El Rebelde », chaque tract, chaque document doit être lu par le plus grand nombre possible de personnes. Aussi est-il nécessaire que tous ceux qui en ont les moyens contribuent à sa plus large diffusion.

Chaque Comité de résistance doit posséder ses propres moyens de propagande et organiser des campagnes d'agitation au niveau de son secteur (géographique ou social). Les principales formes de propagande sont 8

a) **La propagande postale :** Il s'agit de lettres anonymes, signées par le MRP et envoyées par courrier ou autrement, d'une façon anonyme, à des personnes connues, des amis, des voisins, etc. Deux listes doivent être dressées : l'une pour les personnes susceptibles de rallier à la résistance, l'autre pour les ennemis reconnus du peuple. Le militant doit maintenir à jour sa correspondance avec les personnes des deux listes (chaque 15 jours ou chaque mois). Il incitera les « amis » à joindre la résistance, les renseignera sur le travail et les activités de la résistance, sur la façon de mettre sur pied un Comité de résistance, sur les différentes tâches à réaliser... Il leur signalera en outre les progrès réalisés par les forces de gauche et le peuple, les tractations auxquelles se livrent la dictature, les contradictions qui la minent, la corruption, les tortures et les crimes qu'elle commet, etc. Les militants leur enverront les documents, les journaux, le matériel de propagande de la résistance..., bref tout ce qui peut contribuer à les rallier à la cause de la résistance active. Ils leur demanderont de dresser à leur tour leur propre liste d'« amis » et d'« ennemis » auxquels ils enverront, en le recopiant s'il le faut, tout le matériel reçu.

Quant aux « ennemis », les militants s'acharneront à les démoraliser, à les terroriser et à les menacer, selon le cas. Certains pourront être neutralisés, d'autres menacés en leur faisant connaître toutes nos actions et sentir le poids du peuple qui avance et qui finira par les écraser. Ce type d'action permettra, en outre, de tromper l'ennemi, en lui donnant de faux renseignements, et d'aiguiser ses contradictions internes.

b) **Les graffitis sur les murs :** Les murs doivent être couverts de slogans : les toilettes publiques, les ascenseurs, les escaliers, les terminus d'autobus, les gares, les autocars, les taxis, les cinémas, les stades, les parcs, les rues, les collèges, les usines, etc.

Tout peut être utilisé, depuis le simple clou, le tournevis, le couteau, jusqu'à la bonbonne de peinture, le crayon, le pinceau, le bâton de rouge à lèvres, le vernis à ongles, etc...

c) **Les timbres :** Dans notre numéro précédent, nous avons signalé comment fabriquer des timbres collants qui peuvent être « imprimés » sur des feuilles de papier.

A L'OPINION PUBLIQUE

Le MIR a entrepris une enquête minutieuse des conditions qui ont entourées l'assassinat de son secrétaire général Miguel ENRIQUEZ, par les forces de répression gorille.

En même temps que cette enquête qui a pour but de déterminer les causes qui ont amené ce dénouement, un rapport officiel interne et une discussion autocritique sont mis au point. Une fois de plus nous tirerons les leçons que les révolutionnaires doivent tirer de leurs défaites, pour corriger les erreurs.

Fidèle à son habitude, le MIR publiera officiellement les conclusions de ce travail

Tant qu'il ne sera pas mené à bonne fin, nous ajournons le compte rendu des faits, qui nous le savons sont attendus par le prolétariat et les secteurs d'avant garde avec une grande importance.

Ce procédé est d'une simplicité enfantine et son coût de fabrication est relativement bas ; il est en outre facile de se procurer le matériel nécessaire.

d) **La distribution de tracts :** Les tracts servent à faire connaître des slogans ou des mots d'ordre ; ils peuvent être soit imprimés, soit faits d'une façon artisanale, écrits à la machine ou même à la main.

Dans nos prochains numéros, nous indiquerons quelques techniques faibles et sûres que tous peuvent utiliser pour fabriquer leurs propres tracts et les distribuer. Voici quelques procédés de distribution massive : — Déposer des tracts dans des lieux publics (dans les salles de bain publiques, sous les serviettes de table des restaurants, sur les bancs de collèges, etc.)

— Introduire des tracts solidement enroulés dans le tuyau d'échappement d'un véhicule. Lorsque celui-ci se met en marche, les tracts sont violemment propulsés vers l'extérieur. Bien entendu, le rouleau de tracts doit former un bouchon compact et étanche.

— Lancer des tracts en les glissant dans les bouches d'aération des autocars. Il faut prendre toutes les précautions d'usage pour réaliser cette mission (ainsi, faut-il attendre que l'autocar soit bondé de voyageurs). — Déposer des tracts sur le bord d'une fenêtre, ou encore sur une petite balançoire-maison : sur une planche en équilibre, on place d'un côté les tracts dans une boîte, de l'autre côté un contre-poids égal, préalablement calculé : un bol d'eau (ou d'huile) percé. Après quelques instants, une certaine partie du liquide se sera écoulé par le petit trou, l'équilibre sera rompu et la balançoire basculera en répandant son contenu. Cette façon de procéder laisse une marge de temps à l'auteur pour s'éloigner en toute sécurité.

e) **Les campagnes de fausses rumeurs :** Les militants font circuler, chaque semaine, des rumeurs, avec le mot d'ordre de les « grossir » sans cesse, sans pourtant qu'elles cessent de paraître véridiques. Ces rumeurs doivent être en relation avec la nouvelle la plus importante de la semaine (comme la hausse des prix de certains articles essentiels, un attentat contre un gorille, une action spectaculaire de la résistance...)

6. **LES OPERATIONS DE DIVERSION :** Ce type d'action, utilisée depuis la fin d'août, s'est avéré un excellent moyen pour disperser, épuiser et démoraliser les forces ennemies, et un instrument efficace de propagande.

Il s'agit, en général, de simuler un attentat contre un moyen de transport (avion, navire, train...), un moyen de communication de la dictature (radio, télévision, journaux...), des centres de la répression, des membres du gouvernement, des ambassades, des cinémas...

Lorsque le groupe d'action est bien entraîné et organisé, la diversion est alors effectuée comme s'il s'agissait d'une opération réelle, ce qui contribue, en même temps, à former le groupe. On dépose par exemple une boîte contenant une pile reliée à un fil électrique, et une feuille de papier sur laquelle on a inscrit : La résistance populaire vaincra ! Puis on avertit l'objectif visé (soit le journal, ou tel membre du gouvernement...) qu'une bombe a été déposée à cet endroit. Lorsqu'il s'agit d'un moyen de transport, il faut d'abord repérer un des passagers, et le prévenir par téléphone.

Lorsque le groupe en est encore à ses premières armes, de simples appels téléphoniques suffisent pour déclencher le mécanisme de diversion.

Il ne faut jamais perdre de vue

les principes suivants :

a) Il s'agit de disperser et démoraliser l'ennemi, et plus particulièrement les forces armées ;

b) Les civils qui apportent leur soutien à la dictature sont également visés ;

c) Il faut créer une image de chaos, qui prouve que la dictature ne contrôle rien, ne peut maintenir l'« ordre public », ni assurer la « sécurité » des citoyens ;

d) Il ne faut surtout créer de la panique parmi la population, mais seulement terroriser ceux qui appuient la dictature, afin de diminuer sa base d'appui ;

e) Les masses doivent considérer ces opérations comme justes ; c'est donc dire que ce type d'action doit susciter leur sympathie ;

f) Ces opérations de diversion doivent être largement connues de la population, afin que d'autres s'impliquent et fassent pareil.

Ces actions seront secondées par le Parti, qui organisera pendant ce temps de véritables opérations ; les actions de diversion n'en paraîtront que plus véridiques.

7. **LE HARCELEMENT :** Ce type d'action exige fort peu de spécialisation, et peut donc être exécuté facilement. Son efficacité est proportionnelle au nombre de personnes qui participent à cette guerre. Comme son nom l'indique, il s'agit de harceler partout et en tout temps l'ennemi, afin de lui infliger de lourdes pertes économiques tout en préparant les militants à des actions de sabotage de plus grande envergure.

Le harcèlement vise également à user l'ennemi, à le démoraliser et à le disperser, tout en constituant en soi une action de propagande. La bourgeoisie sera alors à même d'apprécier tout le potentiel d'un peuple qui s'organise et résiste.

Le harcèlement devra tenir compte des mêmes principes que pour la diversion.

Voici certains exemples de harcèlement qui sont à la portée de tous et chacun :

a) **Boycotter la production :** Pour contre-carrer la surexploitation dont ils sont victimes, les travailleurs ralentissent les cadences, arrêtent la production pour n'importe quel prétexte, détériorent et gaspillent le matériel. Celui-ci doit être de mauvaise qualité, voire défectueux. D'ailleurs, dans ce domaine, notre peuple a su très tôt mettre à profit ses dons d'invention : c'est ainsi qu'on a vu de la toile blanche cousue ici et là de fil noir, des bonbonnes de désodorisant ou de fixatif sans orifice, etc...

b) **Augmenter les coûts de production et d'entretien :** Détériorer les machines ; laisser les lumières allumées, les moteurs en marché ; faire fonctionner les

appareils de chauffage au maximum ; voler ou rendre inutilisables les ampoules électriques ; laisser les robinets ouverts ; boucher les tuyaux des installations sanitaires ; déchirer les uniformes ou détruire le matériel de sécurité lorsque c'est la compagnie qui paie, etc...

c) **Fabriquer et poser des « miguelitos »** (clous retournés) sur les principales artères du centre-ville et du « barrio alto », dans les tunnels, sur les grand-routes, les ponts... Les « miguelitos » peuvent être faits, si on en a les moyens, à l'aide de clous soudés entre eux ; sinon, des tessons de bouteilles, des planches cloutées ou des pommes de terre « farcies » de clous peuvent très bien faire l'affaire.

d) Gaspiller massivement des produits d'utilité « sociale », comme l'eau et l'électricité dans les endroits publics, ou encore obstruer les voies d'écoulement des eaux (dans les cinémas, les collèges, les usines, les parcs...)

e) Mettre à sac les centres de distraction de la bourgeoisie, comme les jardins, les parcs, les promenades, en y détruisant tout ce qui peut être détruit.

f) **Détruire les sièges, les vitres, etc.**, des véhicules publics et des moyens de transport en commun. Mettre du sucre dans les réservoirs à essence des véhicules des « momios » (taxis, camions, autocars...). Egratigner la peinture des véhicules des « momios » ou du gouvernement, et y peindre des slogans ou des sigles d'organisations militantes...

g) **Arracher des pavés** : faire des trous au milieu des rues, jeter les ordures par terre, obstruer la voie publique...

h) **Couper les lignes téléphoniques** ou les fils électriques dans les quartiers de « momios ».

i) **Brûler le courrier** qui se trouve dans les boîtes à lettre des banques.

j) **Appeler les pompiers pour rien.**

k) **Mettre le feu aux pelouses et**

jardins des « momios ».

l) **Prévenir la police** des réunions secrètes qui se tiennent chez les « momios » ; bombarder les services de renseignements ennemis (commissariats, casernes militaires...) de faux renseignements, en leur signalant par exemple des distributions de tracts ou des attentats à plusieurs endroits en même temps...

m) **Menacer les mouchards et les traîtres**, au téléphone ou en leur envoyant des lettres anonymes, ou encore en peignant des slogans sur leurs portes et sur celles de leurs parents. Faire courir des rumeurs à propos de représailles sanglantes exercées contre tel ou tel mouchard.

n) **Envoyer de fausses lettres explosives...**

Telles sont brièvement quelques-uns des moyens légitimes que notre peuple a à sa disposition pour se défendre des coups bas que la dictature criminelle lui porte.

C'est justement parce qu'ils ont déclenché une guerre sanglante contre notre peuple, et qu'ils se sont rendus coupables de tant de crimes qu'ils nous obligent aujourd'hui à répondre en mettant à profit le potentiel immense de notre peuple.

8. Les tâches de solidarité et de soutien : Organiser les camarades emprisonnés ; aider les veuves et les orphelins des camarades assassinés par la dictature gorille. Organiser et aider les camarades licenciés. A cette fin, les Comités de résistance populaire de chaque front de travail ou de chaque quartier mettront sur pied des commissions spéciales, légales ou semi-légales, selon le cas, qui enquêteront auprès des victimes et prendront des mesures concrètes pour leur venir en aide. Elles organiseront des campagnes pour amasser des fonds de secours, des vivres ou des vêtements, des cantines populaires, des comités de chômeurs, des coopératives de travail, etc...

LE MIR A LA CLASSE OUVRIERE ET A TOUT LE PEUPLE DU CHILI AUX TRAVAILLEURS ET DU MONDE. ET REVOLUTIONNAIRES D'AMERIQUE LATINE

Cette déclaration a été émise par la commission politique immédiatement après avoir pris connaissance de la mort du secrétaire général.

Nous communiquons qu'hier : 5 octobre 1974, après avoir résisté pendant plus de deux heures à l'assaut de 500 soldats qui avaient un appui aérien et chez qui il provoqua de nombreuses pertes, est tombé notre fondateur et secrétaire Général, camarade Miguel Humberto Enriquez espinoza.

Miguel Enriquez est mort, mais ce qu'il a contribué à créer, le MIR, le Parti de la Révolution chilienne, reste sur pied et est indétruisible. Sa mort enduret nos convictions et notre esprit de lutte. Son nom s'ajoute à celui des milliers d'ouvriers et de travailleurs assassinés par la dictature et devient le drapeau de lutte pour la classe ouvrière et les travailleurs chiliens.

Le M.I.R. est l'œuvre du peuple ; et malgré les coups reçus, malgré la douleur et la colère, il nous a enseigné à surmonter les coups et la douleur, à nous renforcer dans l'adversité, à prendre de l'ampleur au cœur du combat. Nous communiquons à nos membres et au peuple que malgré les informations tendancieuses de la presse gorille, le reste de notre direction et l'ensemble de notre parti est intact et en fonctionnement, le poste de secrétaire général est assumé par qui de droit en accord avec les décisions prises antérieurement par notre Comité Central et la Commission Politique.

Que les officiers qui ont donné l'ordre ou prirent part à l'attaque héroïque contre un homme seul, et tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont collaboré avec la répression sachent que leurs noms seront connus tôt ou tard de tout le peuple chilien et que leur peine sera unique, exemplaire et définitive.

Le M.I.R. appelle la classe ouvrière et le peuple chilien à prendre la place laissée vide par la mort de notre camarade aux côtés des révolutionnaires. Pour cela nous avons décidé de réaliser pendant les mois d'octobre, novembre et décembre notre première campagne de recrutement : « la promotion Miguel Enriquez ». Mille ouvriers et travailleurs d'avant garde, cadres politiques choisis, les meilleurs des meilleurs, seront appelés à adhérer à notre Parti.

Nous appelons les révolutionnaires et les peuples du monde à lutter pour la liberté et la vie de la campagne de Miguel Enriquez, notre camarade Carmen Castillo qui enceinte et gravement blessée se trouve aux mains de ceux qui exercent la torture de la dictature.

7 — Nous appelons les militants membres du PC, du PS, toute la gauche, ouvriers, peuple chilien à intensifier leur activité et leur lutte contre la dictature gorille, à concrétiser l'unité de la gauche et des secteurs anti-gorilles du PDC, à la base, d'exiger la constitution du Front Politique de la Résistance. Nous appelons tous les travailleurs à rentrer en masse dans le Mouvement de Résistance populaire, à gagner le droit d'adhérer au MIR, comme membres de la « Promotion Miguel Enriquez ».

8 — Nous appelons nos militants et membres à renforcer leurs convictions révolutionnaires et à multiplier leur action de lutte. Les coups que nous avons reçus nous obligent à renforcer les conditions de sécurité, mais ne signifient pas ralentir notre activité au sein des masses. Le meilleur hommage que nous puissions rendre au camarade tombé au combat c'est réaliser ce qu'il n'a pas pu voir ce pour quoi il perdit la vie : la construction du Parti révolutionnaire du prolétariat chilien, la chute de la dictature, le triomphe de la révolution et la construction du socialisme.

9 — La dictature sera abattue uniquement par une longue guerre du peuple entier ; au cours de celle-ci, les assassins de Miguel Enriquez paieront leur crime.

**CAMARADE MIGUEL :
JUSQU'À LA VICTOIRE OU
LA MORT !
LA RESISTANCE POPULAIRE
TRIOMPHERA !
NOTRE SECRETAIRE GENERAL
EST MORT
CONTINUE LA LUTTE !!**



AINSI REPOUND LE PEUPLE DEVANT LA MORT DE MIGUEL ENRIQUEZ

Ce n'est pas uniquement le MIR que la mort de Miguel ENRIQUEZ a affecté profondément, mais toute la gauche et tout le peuple chilien.

Dans le bref espace dont nous disposons, nous voulons transcrire quelques réactions recueillies dans différents secteurs face à l'assassinat de notre secrétaire général. *La force de la classe ouvrière.* Dans la classe ouvrière et parmi les ouvriers de la gauche la réaction fut unanime, douleur, colère, mais fondamentalement décision de lutte.

Dans le bus un passager dit « Il faut être fou pour se battre contre tout un régiment qui vous tire dessus. Fe l'arrière en descendant un ouvrier crie « Oui, salaud, mais c'est grâce à des fous comme cela que nous ne vivons pas encore dans des grottes ».

Ouvriers d'une usine à qui on avait demandé une aide.

« Putain, on s'est fait couillonner. Le coup est dur, mais il faut continuer et prendre davantage de précautions envers les dirigeants. Ce devait arriver, mais, c'est fait. Maintenant il faut nous unir davantage et travailler plus. Nous voulons discuter sur la formation d'un comité de résistance. Nous sommes prêts à tout. Nous tenons parole ».

Un ouvrier communiste : « Ça a été plus dur que si j'avais perdu un enfant. J'ai dû m'enfermer pour pleurer, je n'ai pas pu me retenir. Nous sommes en train de lancer une discussion dans nos bases : l'unité avec le MIR doit se faire. Quand dont arrêterons nous de déconner avec les démocrates-chrétiens. Cette guerre se fait avec des balles, c'est ainsi que l'a définie l'ennemi. Mais vous avez le devoir d'être forts et de continuer car vous êtes l'avant-garde, ceux qui nous montrent le chemin. Si vous êtes forts, nous aussi nous allons nous radicaliser, et si le parti (le P.C.) ne le fait pas nous nous enrôlerons dans vos rangs.

Douleur et fermeté d'une femme du peuple. Chez les femmes du peuple la réaction a été aussi la douleur, bien que la clarté en ce qui concerne les perspectives de lutte soit moindre que chez les ouvriers.

A l'épicerie une ménagère : « Ils ont tué le chef du MIR à Santiago ». Une autre ménagère : « Ce n'est pas vrai c'est un mensonge. Il était notre grand espoir. Ils le disent pour que le peuple croit qu'il n'y a plus de chef. Je ne croirai jamais cela. Il doit être vivant, ils ne peuvent pas l'avoir tué, non ils ne peuvent pas. »

Une ménagère pleurant : « Je pleure car maintenant je ne sais pas ce que nous allons devenir. Lui c'était notre grand espoir mais maintenant le MIR se désintègre et nous restons livrés à notre sort. Si j'avais une bombe j'irai la lancer à la figure de ces salauds. J'espère que l'on fera quelque chose, il faut le venger coûte que coûte... Il ne peuvent

pas rester là à ricaner. »

Des auxiliaires dans une clinique : « Tout cela été terrible. Comment ça a-t-il pu arriver ? Continueront-ils à publier le journal. Ecoutez, nous avons discuté entre nous, nous voulons demander d'entrer au MIR. Ecoutez, nous ne connaissons pas le système de sécurité, nous voulons que vous nous appreniez tout cela pour ne pas faire d'idioties, pour ne pas devenir un danger pour vous. Nous vous avons dit que nous voulions former un comité de résistance, mais nous avons discuté entre nous et nous demander à rentrer au MIR. S'il faut mourir nous voulons que ce soit là-dedans. Nous voulons être présents quand il faudra venger le camarade Miguel. »

dans la petite bourgeoisie. Dans la petite bourgeoisie la réaction a été très différente, chez les plus incertains on voit augmenter leurs hésitations, tandis que chez les plus conscients, la mort de Miguel provoque une nouvelle motivation pour la lutte.

Un employé de l'industrie privée, tiède sympathisant de gauche

« Maintenant tout est foutu. Ils ont tué le leader, les miristes se réfugient en masse dans les ambassades, les militaires perquisitionnent tout Santiago, nous en avons pour vingt ans des gorilles. Putain. Ça fait mal au cœur. »

Un employé de la fonction publique : « Au bureau la mort de Miguel Enriquez a foutu la pagaille. Lundi personne n'a rien mangé à la cantine. Les réactionnaires parce qu'ils avaient peur et ne savaient pas si c'était mieux ou pire. Ceux qui étaient plus de gauche c'était comme s'ils avaient perdu un parent.

Nous les gens de gauche nous faisons des commentaires dans les toilettes et nous donnions des coups de poing contre les murs. C'est vrai un homme est mort avec courage. Mais comment cela n'a-t-il pu être évité. Vous savez même quand on n'est pas du MIR on se sent coupable. Bon camarade, ce que je voulais vous dire et c'est pour cela que je suis venu, c'est

qu'il ne faut pas se décourager, que nous continuerons jusqu'à la victoire. Je veux dire que je rentre dans la lutte. Vous me direz ce que je dois faire. Je suis venu ici parce que c'est vous qui me remettez le REBELDE, je pense que vous devez avoir des contacts. Dites leur qu'il y a ici quelqu'un d'autre qui veut lutter.

Une femme de profession libérale. « Je suis au chômage, je n'ai pas pu trouver de travail. J'avais mes valises prêtes pour partir. Mais quand c'est arrivé alors je me suis dit, est-ce que je peux partir alors que d'autres se vattent et donnent leur vie. Alors je suis restée, mais pas pour me plaindre parce que je n'ai pas de travail, je reste pour rentrer dans la bataille. Je demande formellement l'entrée au MIR. Vous me connaissez, vous savez que je suis socialiste, je sais que je vais devoir faire de grands sacrifices, il faut que je gagne le droit d'être révolutionnaire, j'y suis disposée... »

Les retentissements à l'étranger

« Jusqu'à la victoire toujours » Camarade Miguel Enriquez a été le titre de l'éditorial du journal « Gramma » organe officiel du parti communiste cubain. Le journal a souligné l'héroïsme avec lequel est tombé le secrétaire général du MIR qui a fait face l'arme au poing aux forces militaires du fascisme ».

Radio Habana a informé sur les faits en donnant connaissance des hommages rendus par les différents représentants de l'Unité populaire.

Le représentant du P.C. Rodrigo Rojas, a signalé « Nous communistes nous nous inclinons avec respect devant le cadavre et la mémoire du camarade tombé lors d'une action héroïque.

Le dirigeant socialiste Julio BENITEZ a dit que la mort de Miguel Enriquez était une perte irréparable pour le mouvement révolutionnaire et antifasciste chilien.

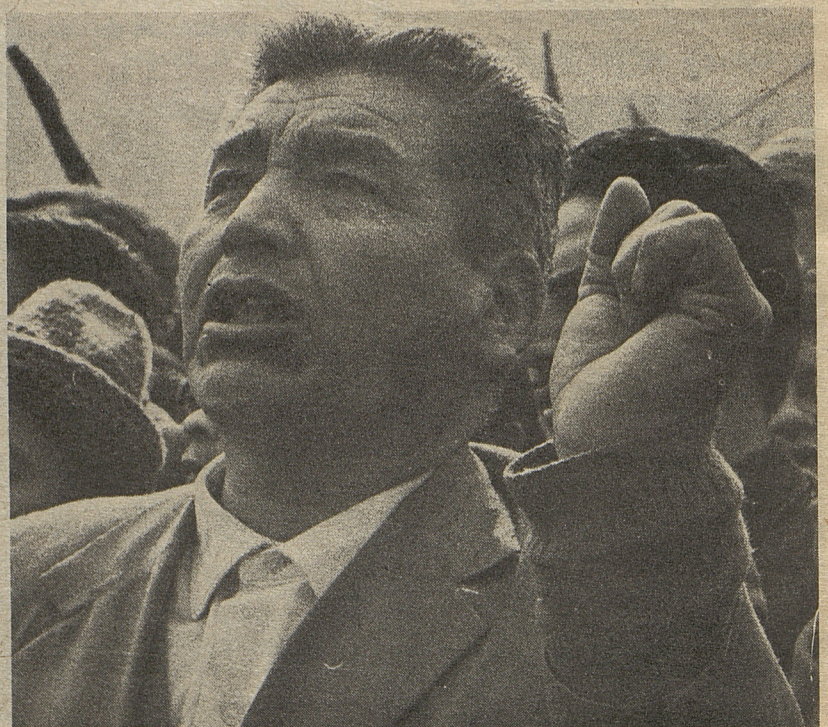
Béatrice Allende a rendu hommage à sa mémoire et a signalé que la seule réponse à l'assassinat du dirigeant du MIR était de renverser la junte. En Europe. En Allemagne des milliers de manifestants ont défilé en protestant contre la mort de Miguel Enriquez et ont fait une manifestation devant l'ambassade du Chili.

A Moscou, radio Moscou rapporte les événements en disant : « La mort de Miguel Enriquez a eu une grande répercussion internationale. Miguel Enriquez a été tué samedi par les patrouilles militaires et policières de la junte, qui ont exécuté une vaste opération autour de la maison où il se trouvait caché dans la commune de San Miguel. Le dirigeant du MIR est mort les armes à la main en affrontant les forces putschistes et fascistes.

Plus tard radio Moscou a informé que le dirigeant communiste Volodia Teitelbaum a rendu un hommage significatif au dirigeant du MIR tombé en combattant face aux forces fascistes.

A Paris Carlos Altamirano a déclaré que Miguel Enriquez avait été « un révolutionnaire exemplaire ».

Solidarité mondiale. Radio Habana fait état d'un document du secrétariat exécutif de l'organisation de solidarité des peuples d'Asie, Afrique et Amérique latine, qui rend hommage à la mémoire du révolutionnaire tombé au combat. A Caracas le comité vénézuélien de solidarité a publié également une déclaration d'hommage au secrétaire général du MIR.



LE MIR A LA CLASSE OUVRIERE

ET A TOUT LE PEUPLE DU CHILI

1 — La dictature gorille, la bourgeoisie ultra-réactionnaire, le Mercurio, et toute la presse réactionnaire proclament que Miguel ENRIQUEZ est mort, et que le M.I.R. est mort. Quelle courte vue celle des exploités et de leur coryphées qui croient qu'avec les balles, les tortures, la faim et les mensonges, ils tueront la lutte d'un peuple pour sa liberté et sa vie, son droit au travail, pour la chute de la dictature. Quel aveuglement celui de ceux qui prétendent qu'avec l'assassinat de Miguel ENRIQUEZ ils ont échappé à la lutte du prolétariat, à la haine des exploités, des affamés, des persécutés, des assassinés, à la lutte implacable et sûre d'un parti, à la lutte consciente de la classe ouvrière et des masses populaires à la marche inexorable de l'histoire.

2 — Que tremblent la dictature gorille et ses sbires devant l'assassinat de Miguel ENRIQUEZ. Ils ont créé un nouveau martyr de la cause du peuple. Les drapeaux rouges et noirs de notre parti et de la révolution prolétaire ne s'inclinent pas devant la mort de notre secrétaire général. Jamais ils ne se briseront sous le poids de la douleur et de l'adversité. Ils se lèveront au contraire avec plus de force et de décision, pour proclamer au monde que le sang versé par Miguel ENRIQUEZ court aujourd'hui par les veines de tout un peuple, réconfortant les hésitants, galvanisant les faibles, encourageant ceux qui ont peur, aidant ceux qui luttent, accusant ses assassins et les bourreaux du peuple.

3 — La dictature gorille ne respecte pas les lois de la guerre ni celles de l'humanité. Elle peut seulement gouverner sur des cadavres, du sang, des prisonniers, des torturés. Pinochet, Merino, LEIGH, Mendoza, le corps des officiers sont responsables de ce qui arrivera. Si pour les forces armées et son gouvernement gorille les bis de « leur Guerre » leur permet d'assassiner et de tuer leurs prisonniers, d'arrêter et de torturer les familles, de séquestrer des enfants et des bébés, de torturer sauvagement des femmes enceintes et des vieux, qu'ils sachent que les révolutionnaires n'utiliseront jamais ces moyens, mais qu'ils sauront leur faire payer le prix de leurs horribles crimes.

4 — Le MIR ne rejette pas, par principe, l'expropriation des banques. Mais que le colonel Eswing et les services de l'intelligence des Forces armées, sachent bien que quand le MIR a besoin d'argent il le prend là où il le juge utile. Le MIR ne cache

jamais ses projets et ses actions.

5 — La presse réactionnaires et ses journalistes vénaux ne peut ni injurier ni calomnier la mémoire de nos héros. Ils n'assombriront jamais la figure de Miguel ENRIQUEZ. Le MIR respecte et fait respecter la mémoire de ses morts.

6 - Le MIR était, est préparé à tout ce que peut entraîner la mort d'un seul ou de tous les membres de la direction nationale. Notre secrétaire général a été assassiné par la dictature. Un autre camarade a repris son poste. Les services de l'intelligence se sont heurtés à un mur infranchissable : le cloisonnement. Aucune piste, aucune trace qui puisse compromettre quelque chose ou quelqu'un n'a pu être trouvé dans la maison de la rue Santé Fé.

Le MIR est intact, il agit, il garde sa colère pour châtier l'ennemi quand il le décidera, quand nous pourrons utiliser l'avantage de l'initiative et de la surprise.

7 — Comme le CHE est mort au cœur de l'Amérique, Miguel est mort dans un quartier ou-

vrier de Santiago, au cœur de la résistance, il est devenu un guide, un exemple des exploités. Des milliers de bras se lèvent dans tout le pays pour occuper le poste du combattant qui est tombé. Miguel est mort mais continue à vivre au sein de tout un peuple qui suivra son exemple.

8 — Le MIR appelle ses militants, appelle les travailleurs et le peuple du Chili à continuer la lutte pour renverser la dictature militaire, il appelle la gauche à

s'unir sur des objectifs minimum, organiser d'autres comités de Résistance, continuer la propagande dans les usines et les quartiers populaires, à la campagne et dans les villes, à continuer l'organisation clandestine et multiplier le boycott, les sabotages lents et toutes les formes de luttes légales et illégales.

Que la « main dure » de Pinochet se brise contre le poing serré du peuple.

Camarade Miguel ENRIQUEZ, jusqu'à la victoire ou la mort, FORTIFIONS LE MIR, le parti de la révolution prolétaire.

FORTIFIONS LA RESISTANCE PREPARONS LA RESISTANCE ACTIVE

LUTTONS POUR LA LIBERTE DES PRISONNIERS POLITIQUES ET LA FIN DES TORTURES

Commission Politique Mouvement de la Gauche Révolutionnaire MIR

Chili, 14 octobre 1974



MIGUEL ENRIQUEZ, PRESENT !

Assassiné par la dictature à l'âge de 30 ans, Miguel ENRIQUEZ A DONNÉ 17 ans de sa vie au combat populaire, dont douze années furent entièrement consacrées à la création du parti de la révolution chilienne. Formé au sein de la petite bourgeoisie intellectuelle, et ayant des liens familiaux avec des politiciens traditionnels, il eût l'occasion, non seulement d'acquérir une solide culture, mais également de connaître la politique bourgeoise de l'intérieur.

Très jeune, grâce à l'aide de ses frères aînés et la tolérance intellectuelle de ses parents, il a pu étudier et connaître le marxisme. Mais c'est surtout la grande activité du mouvement ouvrier et populaire de Concepcion qui le poussa à l'analyse politique et à l'étude du marxisme. Lors de la grève du 2 avril 1957, les étudiants du secondaire descendirent dans la rue, parmi eux se trouvait Miguel ENRIQUEZ âgé seulement de 13 ans. Pendant la campagne présidentielle de 1958, la combativité et l'ampleur des manifestations populaires et la frustration d'un échec électoral lui firent remettre en question la politique des partis ouvriers traditionnels. La longue grève menée en 1960 par les mineurs et leurs familles, leur capacité de lutte et d'organisation, leur marche sur Concepcion lui montrèrent concrètement les possibilités d'un mouvement ouvrier organisé.

Il adhéra aux Jeunesses Socialistes vers 1960. L'impact de la révolution cubaine, la controverse sino-soviétique, le développement de la guérilla en Amérique Latine, sa connaissance du marxisme léninisme, sa participation pratique à la lutte des classes, lui montrèrent rapidement le véritable caractère du parti socialiste, l'incompatibilité de l'action réformiste quotidienne avec la phraséologie pseudo-révolutionnaire.

Ceci n'était pas nouveau. Le parti socialiste ne manquait pas de « critiques » mais leurs perspectives n'allaient pas au-delà de la nécessité d'un changement des dirigeants à qui on attribuait la responsabilité de toutes les erreurs. Pour beaucoup l'objectif était d'escalader la hiérarchie du parti et faire une carrière parlementaire.

Comprendre dès ce moment là que la tâche la plus importante n'était pas de rompre avec le centrisme ou de changer les diri-

geants, mais de construire un parti révolutionnaire du prolétariat chilien, était aller bien au-delà de ce que la grande majorité des secteurs les plus conscients de la gauche chilienne étaient capables d'accepter. Miguel ENRIQUEZ franchit ce pas. Il a commencé à lutter de l'intérieur du Parti socialiste non dans le but de gagner ce parti pour faire la révolution mais pour démontrer aux secteurs les plus conscients du P.S. qu'il était nécessaire pour les révolutionnaires de se regrouper dans une organisation révolutionnaire.

Etablir des comparaisons est inadéquate. Mais l'histoire des luttes révolutionnaires du prolétariat, démontre partout que le parti révolutionnaire du prolétariat, œuvre de la lutte du peuple est à ses débuts la création d'un petit groupe d'hommes, ou d'un homme, capables de comprendre le sens profond du devenir historique, et qui se donnent la tâche de lutter infatigablement afin de regrouper sur leur positions le plus grand nombre de secteurs.

C'est la lutte qu'a menée Lénine pour la création du bolchevisme au sein du P.O.S.D.R. ; de MAO dans le parti communiste chinois, la création du mouvement du 26 juillet par FIDEL et ses camarades, etc.. C'est la lutte de Miguel ENRIQUEZ pour la création et le développement du MIR, lutte presque solitaire, « groupusculaire », à ses débuts, mais destinée à vaincre parce qu'elle a de son côté la raison et le sens profond du devenir historique.

En quelques années il est devenu le leader indiscuté des étudiants universitaires de Concepcion. Il connaissait de l'intérieur la lutte des paysans de Arauco, il était au premier rang dans la lutte des divers secteurs du mouvement de masse de sa province. Après la création du MIR en 1965 sa tâche essentielle se déroulait à l'intérieur de cette nouvelle organisation. Former les cadres du Parti, développer la stratégie, le programme et les tactiques, développer l'activité de la récente organisation au sein des masses, décanter et épurer le Parti et enfin assumer le secrétariat général en 1967.

En 1969 et 1970 passer à la phase des « actions directes » et à la clandestinité du Parti sur lequel se concentraient les actions répressives du gouvernement de FREI, tout en développant sa propre formation de

combattant.

Puis en 1970 amener cette petite organisation, sans grande expérience de la lutte de masse, à se transformer et présenter pour les masses une alternative face au centrisme et au réformisme.

En 1973 retour à la clandestinité à la lutte patiente pour développer la résistance, pour miner la dictature et préparer les conditions nécessaires à la résistance active contre la dictature gorille.

Des années de luttes incessantes, une activité entièrement consacrée jusqu'à son dernier souffle à la tâche de construire le Parti, d'élever le niveau de conscience, de combativité et d'organisation de la classe ouvrière et des masses.

C'est la vie d'un révolutionnaire, d'un combattant, d'un leader d'envergure continentale et mondiale, qui a su voir plus loin que la majorité, comprendre le sens profond du devenir historique au-delà des contingences de la lutte quotidienne, mais qui fondamentalement, nous a légué un exemple de décision et d'attitude conséquente.

Parce qu'une chose est de comprendre les tâches qu'imposent au révolutionnaire la réalité objective de la lutte de classe, et une autre bien différente est d'assumer les conséquences d'une lutte dont l'issue la plus probable sera pour le dirigeant révolutionnaire de mourir au combat.

La vie de Miguel ENRIQUEZ a été un merveilleux exemple de clairvoyance de conscience, de décision, de sacrifice et de conséquence révolutionnaire. Sa mort au combat contre des forces infiniment supérieures en nombre ; fait de lui un symbole avec le CHE de la lutte du prolétariat latino américain et mondial.

Le Parti, à la formation duquel il a contribué de façon décisive, le prolétariat d'avant-garde, dont l'élévation du niveau de conscience de combativité et d'organisation a été la préoccupation constante, les masses populaires auxquelles son exemple donne un nouveau courage, continuent aujourd'hui sans Miguel ENRIQUEZ, et détruiront demain la dictature, établiront leur propre pouvoir et construiront le socialisme dans notre patrie, et rendront ainsi le meilleur hommage au révolutionnaire tombé, à tous les martyrs et héros du prolétariat, du peuple, du Chili.

